

# Alice BARBE

On ne naît pas engagé,  
on le devient

NOUS AVONS TOUS LE CHOIX





On ne naît pas engagé,  
on le devient



Alice Barbe

On ne naît pas engagé,  
on le devient

Nous avons tous le choix

L  Éditions de  
bservatoire

ISBN : 979-10-329-1507-3

Dépôt légal : 2021, mai

© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2021

170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À tous les réfugiés, migrants, activistes,  
militants, combattants pour la liberté,  
étrangers, primo-arrivants, nouveaux arrivants,  
nouveaux voisins, demandeurs d'asile,  
ceux que jamais aucun mot, aucune étiquette,  
aucune appellation ne pourra enfermer dans une case.*





« Je suis si las des polémiques, des exclusives,  
des fanatismes !

Je puis entrer chez toi sans m'habiller d'un uniforme,  
sans me soumettre à la récitation d'un Coran,  
sans renoncer à quoi que ce soit de ma patrie  
intérieure.

Auprès de toi je n'ai pas à me disculper,  
je n'ai pas à plaider,  
je n'ai pas à prouver ;  
je trouve la paix, comme à Tournus.  
Au-dessus de mes mots maladroits,  
au-dessus des raisonnements qui me peuvent  
tromper,

tu considères en moi simplement l'Homme.

Tu honores en moi l'ambassadeur de croyances,  
de coutumes, d'amours particulières.

Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente.

Tu m'interroges comme l'on interroge le voyageur<sup>1</sup>. »

Antoine de Saint-Exupéry,  
*Lettre à un otage*

1. Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, Gallimard, 1944.



## Introduction

Le monde compte aujourd'hui 70 millions de personnes auxquelles des instances internationales ont accordé le statut de réfugié. Du fait du réchauffement climatique, en 2050, ce seront 300 millions de personnes qui seront déplacées de force, selon les Nations unies. La migration est une réalité, elle n'est pas nouvelle, elle est même intrinsèquement liée au fait d'être humain.

Le secteur humanitaire s'arrache des slogans misérabilistes ou coup-de-poing, à coups de hashtags sensationnalistes, qui divisent davantage qu'ils n'unissent. Les représentants politiques sont tentés par l'utilisation de rhétoriques hyper-nationalistes.

Une espèce animale ou végétale disparaît toutes les vingt minutes, il ne reste que sept zones où le silence existe encore sur la planète, et il ne demeure plus aucune ville où nos poumons ne respirent pas de microparticules.

La liste des maux est longue et ne tient pas dans un discours de l'Assemblée générale des Nations unies. La liste des solutions existe, elle est présente dans de nombreux rapports d'experts, dans des

livres, des documentaires ou bien des programmes politiques. Des millions de personnes sur la planète se battent pour un monde meilleur, s'engagent et contribuent, mais semblent se heurter à un plafond de verre au moment où une transformation radicale apparaît. Des leaders, comme Jacinda Ardern, Première ministre de Nouvelle-Zélande, ou Alexandria Ocasio-Cortez, membre du Congrès américain, ont émergé et fait naître un espoir, tout en clivant et en bousculant les cases d'un monde qui refuse d'évoluer. En France, nombreux sont les mouvements citoyens, entrepreneuriaux ou politiques proposant un changement progressiste pour faire face aux grands maux de notre siècle, ceux qui nous rendent malades, victimes d'injustices, peureux et refermés sur nous-mêmes.

Ce n'est pas qu'il n'y a pas d'alternative, c'est qu'il y en a trop. Comme s'il fallait choisir un camp pour déterminer notre identité. Ceux qui se réclament d'un nouveau monde peinent à garder le rythme de la popularité une fois tenus de délivrer des solutions ou de retirer leurs œillères, une fois confrontés aux stratégies électorales.

J'ai très tôt fait partie de ceux qui désiraient trouver ces solutions. Dès mon adolescence, j'ai été en colère et ai souvent marché le poing levé. Au Larzac, à 15 ans, en rêvant qu'un autre monde

était possible. Dans les montagnes mexicaines, pour protester contre les tueries quotidiennes dans l'État de Guerrero. Au lycée, contre le CPE. Le rose comme étendard pour le mariage pour tous. À Montréal, au Printemps érable, et à New York, pour Occupy. Le cœur vert sur la joue à la première marche pour le climat. La cape et le masque dans les métros, contre le harcèlement de rue. Comme si j'étais de toutes les causes, de tous les combats, parfaite activiste, gauchiste, pensant servir de conscience dérangeante à ceux qui n'auraient pas compris. J'ai voulu être « contre », mais j'ai réalisé qu'à force de vouloir détruire, il me serait impossible de construire.

À 25 ans, avec des amis, j'ai monté un projet qui, aujourd'hui, est devenu une organisation internationale, Singa<sup>1</sup>, avec la volonté de changer le regard autour de l'accueil des personnes migrantes et réfugiées et de leur permettre de s'épanouir dans les pays qui les accueillent. Ces années d'engagement ont permis de faire avancer des lois, de créer des emplois et de redonner de l'espoir à des milliers de personnes. Nos destins ordinaires sont devenus extraordinaires.

Ma génération, comme celle qui la précède et celle qui la suivra, est confrontée au choix de

1. Qui signifie « lien » en lingala, langue bantoue du Congo.

l'engagement et, lorsqu'elle s'implique, fait face à des défis de plus en plus imposants. C'est une course, une bataille contre la montre. De nombreux jeunes sont perdus et cherchent une issue. Il en existe. Et lorsque ce n'est pas le cas, il suffit d'être créatif.

Pourtant, ce que l'on appelle « activisme » en France tend à faire peur : ses tenants sont toujours assimilés au mieux à de doux rêveurs, au pire à des agitateurs, regardés de haut, parfois à juste titre. De peur d'être catalogués, nombre d'entre nous s'arrêtent au hashtag sur les réseaux sociaux et se taisent lorsqu'ils voudraient hurler face à l'injustice, si présente, si visible.

Il y a des signes d'effondrement de nos sociétés, ce n'est plus un tabou mystérieux, la « collapsologie » n'est plus issue d'un jargon d'historiographes, le mot fait couler beaucoup d'encre. Les jeunes, comme les vieux, sont paumés. Et souvent furieux. La colère est encore, de nos jours, le moteur du changement, mais elle n'en est pas la mère. Notre créativité, notre capacité d'adaptation et notre compassion, elles, ont du potentiel.

Les enjeux de nos engagements peuvent encore, aujourd'hui, mettre nos vies en danger, et nous sommes souvent menacés. J'ai été la cible, à plusieurs reprises, du site Fdesouche. À tel point qu'une interview que j'avais faite dans *Libération*, repartagée

sur la page Facebook de cette « revue de presse » à l'inspiration identitaire, m'avait valu 360 menaces de mort et de viol, de la part d'inconnus, plutôt âgés, plutôt isolés et, je le découvrirais lors du procès qui m'opposerait à sept d'entre eux, précaires et laissés pour compte par un système trop injuste.

Lorsque l'on fait face à la haine, tant de haine, il y a deux options. La première est d'écouter ceux que l'on aime et de faire attention. Ne pas trop se faire remarquer, ne pas chercher à débattre, ne pas faire entendre sa voix. La seconde est de foncer. Redoubler d'effort, ne penser qu'à notre but. J'ai rencontré tellement d'activistes engagés, d'ici ou d'ailleurs, prêts à tant pour redistribuer les cartes du pouvoir en faveur du plus grand nombre, pour qui l'égalité, la fraternité et la liberté n'étaient pas de vains mots de frontons de mairies. J'ai rencontré tant de personnes ayant risqué leur vie pour leurs idéaux, qui pourraient nous inspirer par la force de leur détermination.

Ceux que nous appelons « réfugiés », « exilés », « demandeurs d'asile », m'ont transmis cette détermination. S'ils ont croisé ma route, c'est parce que leur choix d'engagement les a conduits à fuir leur pays, et j'ai compris que nous avons tout à apprendre d'eux. Malheureusement, il existe peu d'outils ou de leadership en France pour que les nouveaux arrivants partagent qui ils sont avec des

locaux, trop peu d'espace où nous pouvons nous rencontrer, échanger et surtout préparer le monde dans lequel nous voudrions vivre ensemble. Singa a été, pour moi, la première création de ces outils et de ces espaces. Nous avons fondé un mouvement apolitique, où près de 50 000 personnes se sont rencontrées et ont créé, ensemble, des projets. J'ai mené ce mouvement, avec espoir et rage, parfois jusqu'à l'épuisement.

Jusqu'en 2018 où j'ai été contactée par la fondation de Barack Obama, qui cherchait à repérer des jeunes engagés pour les aider. Au terme de plusieurs mois de conversation avec eux, j'ai fait mes valises et suis partie pour New York, où les proches de l'ex-président américain, et lui-même, m'attendaient, ainsi qu'onze autres activistes.

J'ai travaillé avec un nombre important de personnes ayant œuvré à la Maison-Blanche. Nous avons échangé, sur un pied d'égalité. Barack Obama, Michelle Obama, Ben Rhodes, son conseiller de toujours, Samantha Power, l'ex-ambassadrice américaine des Nations unies, etc., tant de personnes ayant été aux manettes d'un pays, de sa sécurité, de ses guerres, nous expliquant leurs choix, nous écoutant et apprenant de nous. Toutes ces personnes, en dépit des prises de décisions parfois discutables, parfois tragiques, souvent cruciales pour le monde, se rendent bien



compte, à ce jour, que les dynamiques de pouvoir sont en train de changer et qu'une nouvelle génération, plus forte, plus engagée, plus déterminée, est en train d'émerger. Je fais partie de cette génération, nous sommes des centaines de millions, et je sais que nous avons besoin d'être ambitieux, de nous faire confiance et de nous aimer.

Je suis confiante. Je suis fière, aussi. Singa est devenu un mouvement citoyen qui impacte des villes en Europe et en Amérique. Il répond à un besoin de rencontre entre les humains, une rencontre entre « eux » et « nous », mais aussi à une volonté farouche d'engagement citoyen à travers le monde, non seulement contre la haine et le racisme, mais aussi pour l'intelligence collective et pour trouver les moyens de faire face, ensemble, aux menaces qui pèsent sur l'humanité et sur la planète. Singa a permis à des milliers de personnes de changer les choses. Nous avons réuni des communautés d'entrepreneurs, d'artistes et d'étudiants qui ont créé des groupes de musique, de théâtre, des partenariats avec des musées, des associations et des entreprises autour de ce que la migration pouvait apporter. Il reste beaucoup à faire, et c'est à nous, jeunes et moins jeunes, en colère, frustrés et impuissants, optimistes, idéalistes, généreux, bienveillants, passionnés, de prendre le relais et de repenser la distribution du pouvoir à tous.

Aux jeunes, que l'on méprise et décrédibilise, comme beaucoup l'ont fait avec Greta Thunberg, Vanessa Nakate ou Alexandria Villaseñor.

Aux réfugiés, de toute religion, de toute nationalité, de toute ethnie, de tout groupe social, mourant par milliers, chaque jour, dans des océans ou des camps, contraints à l'exil par un climat pollué, une guerre arbitraire ou un système économique sur lequel ils n'ont aucun pouvoir.

Aux immigrés et à leurs enfants, orphelins d'État-nation, accusés de tous les maux et de toutes les violences.

À nos enfants – comme mon petit garçon –, qui naissent dans un monde fracturé, compétitif et pessimiste, dans un pays où un enfant meurt sous les coups d'adultes tous les cinq jours.

Nous avons le choix : nous mobiliser mollement, lever le poing, manifester de temps en temps, retwitter des slogans et signer des pétitions. Ou nous engager radicalement, embarquer avec nous des millions de personnes et permettre aux génies contemporains de contribuer à notre futur souhaitable. Nous ne naissons pas engagés. Nous le devenons.

## Prise de conscience

Le logiciel de société que l'on me propose ne me convient plus. Pourquoi tant d'incohérences ? Pourquoi lisons-nous sur les murs de nos villes des slogans « Vis, consomme, crève », avec un tel rejet du monde que nous avons pourtant construit et que nous continuons de construire par nos actes et nos idées ?

Nous voulons participer à une nouvelle aventure humaine, collective et exaltante. Chaque individu, chaque histoire est le résultat d'une équation fragile, une équation liée à notre enfance, à nos influences, et moi-même je partais de loin, avec un bagage familial, social et professionnel indiquant la voie de la division, de la colère et de la haine. J'avais toutes les raisons d'être perdue, et je pars de mon histoire pour comprendre et déconstruire les raisons de l'engagement, le mien, mais aussi celui de mes compagnons de route. Je veux comprendre pourquoi nous faisons face à tant de difficultés à proposer un autre modèle de

société, pourquoi la colère a ses limites et surtout quelle est son alternative.

Je sais que c'est complexe, si complexe. Ce qui a manqué à tous ceux qui ont tenté avant, de bonne foi, de bouleverser le statu quo, faisant face à tant d'obstacles. Celui de nos héritages culturels, celui des organisations dont le mandat est d'améliorer notre monde, celui de la peur de l'autre, celui du complexe de l'imposteur, du sentiment d'impuissance. Bien qu'armé des meilleures intentions, l'ancien monde s'est heurté à des enjeux qu'il n'a su dépasser. À travers mon histoire, c'est l'expérience de la haine et du rejet entre les humains que j'ai découverte, mais aussi les racines qui font qu'aujourd'hui nous avons un besoin impérieux de mieux travailler ensemble et de demander justice, équité et fraternité, du plus fort de nos âmes.

## **L'ancien monde**

Il était une fois les frontières. Peut-être ont-elles été inventées par une personne dotée de bonnes intentions, peut-être ont-elles été le fruit d'une succession de prises de conscience propres à la nature humaine de protéger des êtres et des biens, certainement ont-elles donné lieu à des conflits. Des humains se sont érigés contre d'autres humains

montré, d'avoir montré au monde, que l'amour triomphe de tout.

Trisha, merci d'avoir été honnête, présente, brutale parfois, mais inconditionnellement là pour ne jamais me laisser m'effondrer, d'avoir trouvé les mots, de m'avoir relevée et convaincue qu'il fallait repartir au combat.

Brigitte, merci d'avoir rendu ce livre possible. Merci d'avoir cru en moi, alors que moi, franchement, j'en suis à des années-lumière.

Merci à mon amour, Nicolas, d'avoir eu la pudeur de ne pas me dire son exaspération, d'avoir toujours, sans aucune exception, été là, souvent sans avoir besoin des mots pour être mon pilier, mon roc. À Pierre, quand tu seras grand, j'espère que tu pardonneras mes failles, j'espère aussi que tu te battras, et je sais combien tu seras époustouflant par ton amour, ta gentillesse et ton empathie.

Merci maman, merci Charles, parce que sans votre soutien, votre amour, vos critiques souvent si constructives, tout cela ne servirait à rien.

Il y a les amis, la famille, les soutiens, il y a aussi les psys, les coachs, les sophrologues, bref, l'armée de personnes sans qui j'aurais sûrement changé de vie pour ouvrir une bibliothèque à Tenerife. Cela aurait été chouette, mais sûrement beaucoup moins que cette aventure-là.

## Table

Introduction .....	11
1. Prise de conscience.....	19
<i>L'ancien monde</i> .....	20
<i>Notre héritage</i> .....	29
<i>Les premiers pas</i> .....	39
2. Résister .....	49
<i>Cet « eux »</i> .....	52
... versus « nous » .....	70
<i>Faire ensemble</i> .....	96
3. Prendre le pouvoir .....	113
<i>Nos corps, nos boucliers</i> .....	115
<i>Confrontation au pouvoir</i> .....	127
« You are the one you have been waiting for » .....	149
Conclusion .....	165
Remerciements.....	173